

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XII.

No. 1.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrees ou par bons sur la poste.

JEUDI, 6 JANVIER 1881

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est imprimée et publiée tous les jeudis par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (limitée,) à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Nos abonnés savent que nos conditions sont pour argent comptant. Nous avons droit d'exiger d'eux \$3.50 au lieu de \$3 pour leur abonnement quand ils ne paient pas d'avance. L'année achève, et un grand nombre n'ont pas encore payé. Nous avons donc le droit de réclamer d'eux la somme de \$3.50. Mais nous voulons bien encore leur donner une chance de se racheter : qu'ils paient sans plus de délai et nous épargneront le trouble d'envoyer un collecteur, et nous accepterons les \$3.00. On admettra que nous ne pouvons faire plus pour les obliger et leur donner les moyens de s'acquitter de ce qu'ils nous doivent.

On nous demande quelquefois de faire ceci, de faire cela, mais on oublie que, considérant la manière dont un grand nombre nous paient, nous aurions le droit de faire moins que nous ne faisons, nous donnons trop pour ce qu'on nous donne. Les journaux illustrés des autres pays comptant leurs abonnés par dizaines de mille, et publiant des annonces pour un montant considérable, sont dans des conditions bien différentes pour faire de grandes dépenses. Cependant, nous faisons plus qu'eux relativement. Nous nous proposons d'organiser un comité de collaborateurs, fort et populaire, et de faire certaines améliorations, mais il faut qu'on nous donne les moyens de faire ces changements dans l'intérêt du public. Nous espérons donc que ceux qui nous doivent vont se hâter de nous payer pour profiter de la réduction que nous leur offrons, et qu'ils vont nous envoyer d'autres abonnés afin de nous permettre d'opérer les réformes que nous avons en vue.

Les abonnés qui ont droit à la prime (c'est-à-dire ceux dont l'abonnement est payé jusqu'au 1er janvier prochain) et qui ne l'ont pas encore reçue, sont priés de nous en informer de suite.

CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 31 décembre 1880.

La nouvelle année 1881 se présente sous les plus heureux auspices; tout lui sourit déjà : la nature, le hasard, les circonstances, les hommes et les choses.

C'est en 1881 que l'on va réellement donner le premier coup de pioche dans l'Isthme de Panama, œuvre humaine et divine à la fois.

Que sont les travaux d'Hercule, le Colosse de Rhodes, et même les Pyramides d'Égypte auprès de cette conception titanessque?

C'est également en 1881 que l'on doit commencer les grands travaux de la future exposition de New-York.

Sans exagérer l'importance de cette foire industrielle, on peut dire, cependant, qu'elle sera l'occasion de fêtes magnifiques, d'un grand remuement d'argent et d'un accroissement extraordinaire de richesse et de travail pour les établissements.

Enfin, c'est en 1881 que M. Garfield prendra possession du fauteuil présidentiel à la Maison Blanche.

C'est aussi dans cette même année, selon toute probabilité, que Lima, le dernier rempart des Péruviens, tombera aux mains des Chiliens, et que la guerre cessera entre ces deux nations parlant la même langue.

Que sera la nouvelle année pour le Canada-français, et en particulier pour Montréal?

Les capitalistes qui vont y semer de l'or vont-ils changer le Saint-Laurent en Pactole et chaque citoyen de la province de Québec en Crésus. C'est ce que je souhaite de tout mon cœur.

Si j'avais l'honneur d'être l'ami de M. de Thors, je lui conseillerais de risquer quelques-uns de ses millions pour la construction du tunnel d'Hochelaga à Longueuil.

Malgré tout le respect que j'éprouve pour la race anglo-canadienne, je trouve que leur ingénierie ou plutôt leur intrusion dans cette affaire, n'est pas à l'avantage ni du tunnel ni de leur esprit d'entreprise.

Je n'ai jamais cru à leur supériorité.

L'or et le génie français, qu'on le sache bien, sont seuls capables de mener à bonne fin un si vaste projet. L'avenir prouvera que j'ai raison.

Les loafers, les tramps de toute espèce, chassés des campagnes par les rigueurs de la saison, se sont rabattus sur New-York, dont ils font le plus sale ornement. Le vieux Peter Cooper, attendri par leurs vieilles loques, leur a permis d'entrer dans son magnifique Institut où, sous prétexte de lire, ils font le porte-monnaie et chauffent leurs membres dépenaillés.

On reste saisi d'effroi devant les différents accoutrements dont ils essaient de se couvrir.

Il y en a qui ont un chapeau à haute forme sans fond, un habit qui n'a qu'un pan, agrémenté d'un tablier qui dissimule un pantalon plus déchiqueté qu'une cathédrale gothique.

D'autres se promènent gravement en robe de chambre, trouée comme la lune, avec des bottes sans semelles, le tout couronné par une toque de cuisinier.

Une grande dame, très riche, Mme Elisabeth Thompson, vient de démontrer

qu'il est très difficile, même avec beaucoup d'argent, de guérir la société de cette lèpre dangereuse. Cette généreuse philanthrope a dépensé \$600,000 pour soulager les misérables qui lui tendaient la main.

Ses tentatives, pour les retirer de l'abjection où ils se plaisaient à vivre, ont entièrement échoué; elle a usé vainement à leur profit de tout ce que la charité a pu inventer. Bureaux de bienfaisance, fermes données gratuitement à des familles nécessiteuses, secours en nature et en argent, maisons de refuge pour la nuit, work-houses, etc., tout a été inutile. Ses dollars n'ont rien produit. Pas un de ceux que cette dame a voulu ramener au travail, à la vie de famille, n'est devenu meilleur. Cette noble bienfaitrice a même le courage d'ajouter que son argent, au lieu d'avoir produit de bons effets, n'a été qu'un dissolvant. Le plus grand nombre de ceux qu'elle a cru sauver de la misère sont devenus des voleurs et des assassins!

La mendicité, si l'on n'y prend garde, menace de devenir une science occulte qui aura ses docteurs et ses adeptes.

J'ai découvert, dans Jersey Street, un bouge, où l'on fournit, à prix fixe, des borgnes, des boiteux et même des paralytiques.

On en expédie dans les autres États et jusqu'au Canada. A ces articles, on ajoute une foule d'animaux savants des plus bizarres.

Ce sont les Italiens qui ont importé cette nouvelle industrie — une certaine classe d'Italiens, bien entendu, qu'il ne faut pas confondre avec la majorité.

Dans cette rue, qui a quelque ressemblance avec la cour des miracles, un chien savant a plus de valeur qu'un joueur d'orgue; et une guenon apprivoisée l'emporte sur une aveugle.

Dernièrement, il m'a été donné de voir, dans ce repaire, une scène digne de la plume d'Emile Zola; quelque chose d'ignoble.

Qu'on se figure une italienne, au regard ardent, allaitant un jeune singe.

Auprès d'elle se tient son vieux père, estropié, dans une attitude de Bélisaire.

Autour de ces deux personnages sont groupés des femmes et des hommes farouches. Tout ce monde bizarre parle et gesticule tout à la fois.

Il ne m'a d'abord pas été facile de comprendre ce dont il s'agissait. Cependant, à force d'interroger les physionomies, j'ai deviné que la femme au singe avait fait un marché! La malheureuse venait d'échanger son père contre un piano mécanique! Est-ce assez horrible!

Autre scène :

Moi.—Eh bonsoir, Gondolfo, comment se porte-t-on dans la famille?

Gondolfo.—Par la madone! je suis très malheureux!

Moi.—Que vous est-il donc arrivé de fâcheux, *mis caro*?

Gondolfo.—Elle est morte, per dio! je suis ruiné!

Moi.—Pas possible! elle qui vous aimait tant?

Gondolfo.—Je ne sais pas si elle m'aimait; mais je l'aimais beaucoup; c'était mon gagne-pain.

Moi.—Permettez que je m'associe à votre perte!

Gondolfo.—Elle me coûtait \$50 et je n'en ai vendu sa peau que \$10.

Moi.—La peau de votre femme!

Gondolfo.—Qui vous parle de ma femme? *per Bacho*! Ça ne coûte pas si cher. C'est mon ours que j'ai perdue; pauvre bête! jamais je ne m'en consolerais.

ANTHONY RALPH.

ÇA ET LA

Nous sommes heureux d'apprendre que notre nouveau feuilleton illustré est très aimé de nos lecteurs. Ce n'est pas étonnant, car ce roman a fait fureur en France.

Pour terminer notre premier feuilleton et commencer le nouveau, nous avons été obligés de remettre depuis quelque temps plusieurs articles et correspondances.

Nous publierons dans notre prochain numéro le portrait et la biographie de M. Lefavre, consul de France. M. Faucher de Saint-Maurice est l'auteur de la biographie, c'est dire qu'elle est intéressante, bien écrite.

Les libéraux font des assemblées pour protester contre le contrat du Pacifique, et, pendant ce temps-là, les conservateurs continuent à gagner leurs élections. Ils ont gagné l'élection de Berthier par une majorité plus forte que celle obtenue par M. Robillard dans l'autre élection.

Nous devons déclarer que la pièce de poésie publiée dans notre journal, il y a quelques jours, sous les initiales de L.-H. F., n'était pas de M. Fréchette. La dernière initiale aurait dû être T, au lieu de F.

M. J. M. LeMoine a reçu une lettre l'informant que Sa Majesté la reine Victoria a bien voulu réintégrer M. Charles Colmore Grant, de Londres, dans le titre de baron de Longueuil, auquel il prétendait avoir droit. Ce titre avait été conféré à son ancêtre, Chs LeMoine, par Louis XIV.

Nous offrons nos remerciements à M. Paul de Cazes pour l'envoi d'un nouveau livre qu'il vient de publier à Québec et qu'il a pour titre : *Notes sur le Canada*. C'est un joli volume de 236 pages, sortant de l'atelier de M. C. Darveau, c'est assez dire que le travail typographique est excellent sous tous les rapports.

Ce volume contient un aperçu général et un résumé historique sur la population, les productions, le commerce, la navigation, l'instruction publique, l'émigration, les chemins de fer et autres sujets importants pour le pays.

Le *Journal des Trois-Rivières* publie depuis quelque temps des articles intéressants sur la question de l'influence indue. Nous espérons que l'auteur de ces écrits, qui doit être un théologien distingué, ne se contentera pas de poser des principes généraux que tout le monde admet, mais qu'il démontrera que l'application de ces